

## GEEN COMMENTAAR |

Chronique Vincent Rocour

# Le blues des directeurs d'école

Les enquêtes Pisa destinées à mesurer les performances des systèmes d'enseignement pourraient laisser croire que l'éducation est une affaire qui roule en Flandre et s'écroule dans la partie francophone du pays. Les élèves flamands se classent en effet systématiquement parmi les meilleurs de l'OCDE dans les 3 domaines étudiés – lecture, mathématiques et sciences – alors que leurs homologues francophones se montrent incapables même d'atteindre la moyenne des pays repris dans le panel.

Mais tout n'est pas rose non plus. D'abord, parce que l'enseignement flamand souffre du même mal que l'enseignement francophone: il est injuste. L'écart entre les performances des élèves les plus favorisés et celles des élèves qui le sont le moins est l'un des plus importants d'Europe. Si cela se voit moins en Flandre, c'est parce qu'il y a moins d'élèves socio-économiquement défavorisés.

Ils n'en peuvent plus.  
Ils croulent sous le travail  
et la charge administrative.  
Ils ont besoin de soutien.

Ceci n'étant pas complètement étranger à cela, il y a aussi un problème à l'inscription en secondaire. Chaque année, on voit camper des gens devant les écoles les plus renommées de Flandre pour pouvoir y inscrire leur enfant. Les files ont disparu devant les écoles néerlandophones à Bruxelles. Mais pas la lutte des places. Désormais c'est par internet qu'il faut y inscrire les mômes. Les places dans les meilleures écoles partent en moins de 3 secondes. Et nombreux sont ceux qui n'ont pas le premier choix.

## La grogne des directeurs

Certains maux semblent par ailleurs identiques de part et d'autre de la frontière linguistique. Cette semaine, en Flandre, ce sont les directeurs de l'enseignement fondamental – singulièrement du réseau catholique – qui ont fait entendre leur voix. Ils n'en peuvent plus. Ils croulent sous le travail et la charge administrative. Ils ont besoin de soutien. *"Nous sommes à la tête d'une grande entreprise, mais nous bénéficions de l'encadrement d'une épicerie"*, se plaint la directrice d'une école de Gand au "Morgen".

Un petit groupe de directeurs a invité leurs confrères à se déclarer malades un jour par mois. Des écoles limbourgeoises envisagent de leur côté de ne plus verser leur cotisation à la coupole de l'enseignement catholique (le pendant flamand du Segec). Car ils se sentent mal représentés. C'est d'ailleurs tout seuls qu'ils se sont adressés cette semaine au monde politique pour réclamer un geste en leur faveur.

Interpellée au Parlement, la ministre de l'Enseignement Hilde Crevits (CD&V) a affirmé qu'elle faisait de leur sort "une priorité". Mais aucune promesse concrète n'est sortie de sa bouche sinon qu'elle travaille à un plan d'avenir pour l'enseignement fondamental et que le soutien à apporter aux directeurs d'école y sera abordé. Là au moins, la Communauté française semble un peu en avance puisque le Parlement francophone a décidé cet été d'apporter une aide spécifique aux directeurs. Maigre consolation.